

# Gé - principe passif; la symbolisation sociale du mythe

Carmen D R BU  
University of Novi Sad  
Novi Sad, Serbia

**Abstract:** The paper *Gaea – Passive Principle; the Social Symbolization of the Myth* observes, in the Naturalistic esthetic context, with realistic nuances, the relationships of the characters with property. The Earth, a strong symbolic presence in universal literature becomes a metaphor of germination, of the opposition with the sky. The Earth structures communities and individual destinies in a circular construction in the novels *The Earth* by Emile Zola and *Ion* by Liviu Rebreanu, but then becomes again the primordial chaos. Masculine and feminine principles are in perpetual confrontation; at the symbolic-anthropological level, earth, life and death are in a cosmic connection, viewed as a condition of the eternal revival. The human regnum, the animal regnum and the vegetal regnum are, more often than not, indistinct in their vibrations. Apparently a passive principle, the earth provokes in the human being all his latent instincts, ready for the Dionysian exultation and for death.

**Keywords:** myth, the Earth, metaphor, germination

Observateurs et connaisseurs de leurs époques, Zola et Rebreanu explorent des zones socio-humaines, abordées antérieurement d'une manière superficielle ou idyllique. Appartenant aux siècles différents – Zola, au XIXe siècle et Rebreanu – au XXe siècle, ils surprennent les constantes de la nature humaine qui n'ont rien à faire avec l'espace et le temps, en projetant le mythe de la terre dans une hyper métaphore sociale qui catalyse les plus profonds instincts des actants, en donnant des sens nouveaux au *mimesis* aristotélique : « Parce que l'expression *l'imitation de la nature* a comme fonction à distinguer le poétique par rapport au naturel, la référence à la

nature n'apparaît nulle part comme une contrainte exercée sur la composition [de l'art littéraire]. »<sup>1</sup>

Au début du XXe siècle, Rebreanu parle sur la nécessité de transcender les dates scientifiques, parce que le personnage est typologie et individualité spécifiquement humaine dans le même temps, en dépassant le règne animalier des classifications; la philosophie bergsonienne avait, déjà, exprimé son mot, en influençant la littérature roumaine entre les deux guerres. La demande de la sincérité par rapport au soi-même et par rapport à l'art, sur lequel Rebreanu parle souvent, c'est un élément de modernisation de l'art narratif roumain, en accord avec la prose européenne. Zola aussi parle sur la nécessité d'éviter la généralisation, en gardant les éléments essentiels de celle-ci, qui rendent accessible l'œuvre littéraire; la métaphore – dans ce cas les valences du mythe dans les contextes sociaux, donc une métaphore sociale – c'est une manière d'éviter la généralisation et d'imposer l'originalité créatrice.

Les deux romans – *La terre* d'E. Zola et *Ion* de L. Rebreanu – ont comme axe la notion de *terre*, autour de laquelle se créent des conflits, se développent des énergies essentielles, les affectes germinent comme la terre-même, des univers intérieurs se constituent, se reconstituent, s'écroulent. La symbolique de cet élément est vaste, étant vue comme «substance universelle. La glèbe pénétrée par la pioche ou la charrue, fécondée par la pluie et le sang, qui sont la semelle du Ciel. Universellement parlant, la terre, c'est une matrice. La terre et la glèbe symbolisent la fonction maternelle. Elle donne de la vie et la reprend. Assimilée avec la mère, la terre est un symbole de fécondité et de régénération. Elle naît toutes les êtres humains, les nourrit, et ensuite reçoit le germe

---

<sup>1</sup> Paul Ricoeur, *Metafora vie*, Ed. Univers, Bucure ti, 1984, p. 77 (traduction: Irina Mavrodin).

fécondateur. »<sup>2</sup> Le fils d'Adélaïde Fouque et du contrebandier Macquart – Jean – supporte les violences d'un père irresponsable et il est spolié de son héritage par son frère légitime, Pierre Rougon. Ion Pop, fils d'un homme surnommé Glaneta u – paysan d'une petite localité de Transylvanie, Prislop –, du roman de Rebreanu, souffre la frustration du manque de terre comme propriété –, qu'il avait eue, mais son père ivrogne et paresseux l'avait perdue. Le désir de posséder de la terre à n'importe quel prix caractérise un clan entier – père Fouan (le père de Buteau, de Fanny et de Delhomme-Jesus Christ) – dans le roman français. Buteau c'est le cadet de la famille, mais totalement sans scrupules. La vraie relation érotique de Buteau et d'Ion, c'est avec la terre, condition de leur existence en soi-même et dans la société. Leurs gestes de tendresse et de sensualité ne s'adressent pas aux êtres humains: « Buteau faisait sont geste instinctif, se penchait, prenait un poing de terre en l'approchant de sa bouche, comme pour le goûter. Ensuite, avec un stupide froncement du nez semblait le déclarer la meilleure de toutes les choses et, en la laissant s'écouler doucement parmi les doigts, il disait qu'il serait mieux lui laisse la parcelle, sinon il va demander la sortie de l'indivision. »<sup>3</sup> Une profonde passion prouve Ion aussi: « Avec un regard avide, Ion embrasse toute la place, en l'évaluant. Il sentait un assez grand plaisir regardant sa terre, qu'il était tenté de se laisser tomber en genoux pour l'embrasser. Elle lui semblait plus belle parce qu'elle était a lui. L'herbe dense, pleine, parsemée avec du trèfle s'ondulait fatiguée dans la fraîcheur du matin. Il était incapable de se maîtriser. Il avait

---

<sup>2</sup> Jean Chevalier, Alain Gheerbrant,, *Dic ionar de simboluri*, vol. III, Ed. Artemis, Bucure ti, 1995, p. 40 (traduction en roumain de Micaela SI vescu et Laurențiu Zoicaș).

<sup>3</sup> Emile Zola, *P mântul*, Ed. Minerva, Bucure ti, 1986, p. 33 (traduction de Mihaela Protopopescu).

rompu une poignée d'herbe et la dans l'avait fripé paume.»<sup>4</sup> La fascination, la forte émotion, c'est vécu seulement face à face avec les sillons; la scène de la fauche, celle-là de l'embrassade de la terre – *la voix de la terre* – d'après le nom de la première partie du roman, sont accablantes, expression du pur instinct de la possession.

Le personnage de Zola est construit sur la recette naturaliste du fatalisme héréditaire; mais Nicolae Manolescu<sup>5</sup> aussi remet l'échec de Ion sur « la fatalité biologique », parce que le personnage vit des conflits naturels-biologiques, avec une directe liaison avec l'idée d'instinct, non pas moraux-psychologiques. Buteau séduit sa cousine, Lise Mouche, elle devient enceinte, mais il va l'épouser trois ans plus tard, quand elle va hériter son père. Il entre dans la maison des deux sœurs, Lise et Françoise, comme un véritable maître de leur terre; implicitement, il prend en possession aussi la sœur pas encore séduite: « on va lui plutôt arracher une main, jamais il ne va laisser échapper de ses griffes la parcelle de Cornailles, au bord de la rue qui maintenant mesurait presque trois hectares. »<sup>6</sup> La relation avec la nouvelle acquisition « est vraiment érotique; la terre, c'était à lui, il voulait la féconder jusqu'aux ventres. »<sup>7</sup> Il se donne au travail du champ avec la frénésie de l'abandon typique pour une relation humaine; dans la saison vide pour les travaux agricoles, il gardait la même relation sensuelle, en la visitant, en la touchant, en l'écrasant entre ses doigts, en s'assurant qu'on ne manque rien. Ion Pop Glaneta u séduit Ana Baci, pour laquelle il n'a aucune affection; il va se marier seulement avec des impitoyables négociations avec le père de

---

<sup>4</sup> Liviu Rebreanu, *Ion*, Ed. Eminescu, Bucure ti, 1980, p. 42.

<sup>5</sup> Nicolae Manolescu, *Arca lui Noe. Eseu asupra romanului românesc*, vol. I, Ed. Minerva, Bucure ti, 1980.

<sup>6</sup> Emile Zola, *op. cit.*, p. 183.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 184.

la fille séduite, Vasile Baci. Pour une période, il va étouffer sa « voix de l'amour », à la faveur de « la voix de la terre », en renonçant à Florica, la femme aimée, pauvre elle-même aussi, ayant comme priorité à occuper une place privilégiée dans la communauté du village, où les hiérarchies sont dictées par la valeur de la propriété. Pour Vasile Baci, Ion n'est qu'« un gueux arrogant, un quelconque pauvre ». Ion se laisse porté par le même rituel érotique, surtout après lui la réussite de convaincre son beau-père de légaliser la donation, en ignorant les présences humaines : « Il s'arrêta au milieu de la colline. La glaise noire, visqueuse, clouait ses jambes, en les alourdant, en les attirant comme les bras d'une bien-aimée passionnée. Ses yeux riaient, et tout son visage était baigné dans une chaude sueur de passion. Il était envahi par une envie sauvage d'embrasser l'argile, en la morcelant en baisers... [...] Ensuite, doucement, pieux, sans se rendre compte, se laissait en genoux, baissait son front et collait ses lèvres avec volupté avec la terre humide. Et dans ce baiser en hâte, il sentit un froid frisson, vertigineux... »<sup>8</sup> Métaphore de l'éros de soi-même, la terre semble être le terrain ferme qui va finir par l'avaler. Jusqu'à ce qu'il s'enrichisse, il évite les faiblesses dans le chemin de ses projets, ainsi qu'il pourchasse de son esprit la rencontre avec Florica, en sachant que la priorité, c'est la séduction d'Ana dans un monde où ses qualités ne signifient rien, pendant que sa place dans la société est périphérique: « Quand même, au fond de son cœur rongé comme une vermoulure le regret qu'il ne maîtrise que deux-trois morceaux, pendant que son être entier brûlait de désir d'avoir de la terre, de plus en plus... L'amour de la terre maîtrisait son être depuis son enfance. Toujours il avait de l'envie pour les riches et toujours il s'était armé avec une détermination passionnée: il doit avoir beaucoup

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 313-314.

de terre, il doit ! »<sup>9</sup> Instinct ancestrale, l'amour de la terre devient plus fort qu'une morale acquise dans la société.

Ion et Buteau considèrent la femme comme un simple instrument au but d'accéder à la propriété et de résoudre ses frustrations sociales. Les deux couples hypothétiques, assortis socialement, Ion et Florica, Ana et George Bulbuc – ne se constituent pas, ainsi vont apparaître des bouleversements dans le monde du village, avec une tragique finalité. Ion donne à Ana l'illusion qu'il a été séduit par elle, pendant qu'il tisse minutieusement le piège où elle va tomber. Ion ne dépasse pas sa condition d'être quasi primitif; après avoir satisfait son instinct de propriété, il satisfait son instinct affectif dans la relation avec Florica, mais aussi sans prudence et discernement, fait qui va lui apporter une mort violente, comme un prolongement de sa vie pleine d'agressivité. Le balancement entre « la voix de la terre » et « la voix de l'amour » devient un permanent processus d'autosuggestion : « Comment se marier [avec Florica] si sa dote entière, c'est un malingre cochon et quelques loques anciennes ? L'amour, cela ne suffit pas dans la vie... L'amour, c'est seulement le supplément. Autre chose doit être la fondation. Et dès qu'il dît cela, il allait être il fixé sur Ana... »<sup>10</sup> Ses instincts des propriétés visent la femme aimée, Florica, aussi, en ayant des réactions primitives typiques: il ne comprend pas pourquoi Florica se marie avec George Bulbuc, après que lui-même se maria avec Ana. Son désir était d'avoir le temps suffisant de satisfaire aux valences sociales pour que Florica satisfasse les valences érotiques concernant Ion. Implicitement, il foule aux pieds, avec un égoïsme extrême, la dignité des deux femmes; le personnage de Zola, Buteau, agit d'une manière similaire. Dans la conquête ultérieure de Florica, il mit la même passion dans l'acquisition

---

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 45.

<sup>10</sup> Liviu Rebreanu, *Ion*, p. 78.

de la terre : « Tu devrais être à moi ! disait ensuite l'homme, en se fixant le fichu, prêt pour partir. Tu dois bien savoir que je commets un crime et tu vas m'appartenir ! »<sup>11</sup> Mais celui qui va être tué par la pioche – outil cher à lui - de George sera lui-même. Titi Herdelea, le fils de l'instituteur du village, qui avait soutenu Ion au début de ses problèmes, fait l'observation que Dieu lui avait offert d'un côté la richesse, mais l'autre Dieu *avait retiré sa raison*. Vasile Baciù, qui aime sa propriété plus que sa fille, passe sa vie dans les assommoirs après la mort d'Ana et de son fils; Ion sera enterré dans la terre assez désirée, arrondir d'une manière rituelle la fusion avec l'aimée Gé.

L'influence du Buteau dans la famille de Lisa est maléfique; Françoise, la sœur de Lisa, prouve une opposition féroce, au début elle-même, dès son enfance, une ferme personne concernant la propriété, en sachant ce qu'elle devrait avoir et en étant très déterminée pour récupérer sa part. La femme et la propriété sont interconditionnées; après avoir obtenu Lisa et son héritage, Buteau veut que Françoise lui appartienne pour être l'unique maître de la propriété des deux sœurs. Buteau voit en Jean Macquart un intrus, en amplifiant l'assiège sur la fille – dans la cuisine, dans le champ, dans l'étable – dans l'espérance que le mariage entre Françoise et Macquart sera ajourné. Toucher la propriété rêvée signifie une mutilation pour lui-même, ainsi qu'il voit dans ses gestes « un excellent moyen pour serrer l'amitié et éviter le partage des biens duquel il s'effrayait comme s'il serait menacé qu'on va amputer l'une de ses mains. »<sup>12</sup> Les enfants deviennent, eux aussi, un moyen de manipulation, soit pour accéder, soit pour garder la propriété. Buteau a peur que Françoise ne soit pas enceinte avec Jean Macquart, Ion a peur qu'après la mort d'Ana son fils, Petri or, pourrait mourir aussi et il était la

---

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 366.

<sup>12</sup> Émile Zola, *P mântul*, p. 271.

condition pour garder la propriété attrapée par contrainte. Germination ratée ou tarée dans le plan humain, sur les yeux d'une terre victorieuse et indifférente aux drames de ses esclaves. Françoise quitte la maison pour travailler comme aide à l'assommoir de Macqueron, moment dans lequel Buteau est paniqué : « exactement la chose à cause de laquelle il était effrayé, ce qu'il cherchait d'empêcher il y a longtemps ! L'enfant s'envolait – c'était le début d'une série d'événements désagréables ! Et il voyait tout s'enfuyr, se disperser en hâte, devant lui, la fille, la terre ! »<sup>13</sup> Son mariage avec Macquart apporte la nécessité de partager les biens entre les deux sœurs, fait qui a la résonance d'une trahison affective; le matériel et l'émotionnel sont indistincts: « Ensuite, maintenant, c'était la terre que l'autre lui arrachait de ses bras pour la maîtriser. C'aurait été mieux de lui couper l'une de ses mains. La fille pourrait être retrouvée; mais la terre, la terre qu'il considérait comme sa propriété, qu'il avait juré de ne la retourner jamais ! Il était enragé, il cherchait des modalités, il s'imaginait confusément des violences, des assassinats, que seulement la peur à cause des gendarmes l'empêche les matérialiser. »<sup>14</sup> Françoise réussit à obtenir davantage que ses espoirs, fait qui provoque pour Buteau un état dans le voisinage de la folie, épouvantant le village. En quittant la maison qui est entrée dans la propriété de Françoise après la signature des actes notariaux, Buteau et Lisa déménagent chez la vieille dame Firmat, l'une des voisines. La nouvelle que les rivales attendent un enfant amplifie la haine et la rage. Si la famille du paysan roumain Ion Pop fait des efforts pour garder vif l'enfant d'Ana – effort inutile, car l'enfant va mourir –, Lise (Lise ou Lisa ?) s'en va à la sorcière pour provoquer la mort de son petit neveu. Elle ne voit pas en lui un membre de la famille, mais un usurpateur qui, à la

---

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 189.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 343.

maturité, serait entré dans la possession des biens dont Buteau et Lise croyaient leur revenir. Lise, n'hésitant pas d'aider son mari à violer sa sœur, finit par la tuer, en la jetant dans une faux pendant une dispute : « comme dans un foudroyant, elle pousse Françoise en utilisant toutes ses forces. En se butant, la malheureuse se tournât et s'écroulât vers le gauche, en criant terriblement. La faux pénétrait dans ses ventres. [...] L'agitation de l'enfant se sentait, en mourant de la mort de sa mère, du ventre pénétré dans sa fécondité. »<sup>15</sup>

Le maître de la Borderie, Hourdequin, hérite son père et se marie pour fortune avec la sœur du notaire Baillehache, extrêmement laide, mais douce. Le fils choisit une carrière militaire parce qu'il déteste la terre; son épouse et sa fille vont mourir et il offre son affection seulement à la terre : « Ah ! Comment est-ce qu'il est arrivé, jusqu'à la fin du compte, à aimer ce champ labouré ! Et avec une passion qui ne tenait compte seulement de l'âpre avarice du paysan, avec une passion sentimentale, presque intellectuelle, parce qu'il y sentait comme la mère naturelle, qui lui avait donné de la vie, le corps et où il va se retourner. »<sup>16</sup> Il y existe dans les deux romans une liaison symbolique entre l'amour instinctif et instinctuel, pour la terre, la genèse biblique de l'être matériel humain et la retraite dans le thanatos. Après qu'il fut tué par George Bulbuc, l'époux de Florica, « Ion fut abaissé dans la terre trop chère pour lui, et les gens sont venus au fur et à mesure pour lui jeter une poignée de glaise humide, qui produisait un bruit lourd et triste sur le plancher du repos éternel. »<sup>17</sup> La terre est naissance et mort, mais une mort dans la germination. En contact avec la terre fertile, Hourdequin sent qu'il va renaître, qu'il se tourne vers sa jeunesse énergique, où

---

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 397-398.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 106.

<sup>17</sup> Liviu Rebreanu, *Ion*, p. 402.

tout est possible. La terre est assimilée à la femme, c'est la mythique Gé, c'est la condition de la vie, ainsi que le transfert affectif fréquent ce n'est pas surprenant qu'à condition qu'on élude l'être humain : « Il avait aimé cette terre comme un amoureux, l'amour commençait à mûrir comme s'il s'avait marié légitimement, pour la féconder. Et cet amour augmentait sans cesse... Il se fâchait souvent, quand elle se prouvait malveillante, parfois trop sèche, parfois trop humide, en mangeant ses semences sans lui donner des récoltes; ensuite il avait des doutes, il arrivait à se culpabiliser de faiblesse ou d'incompétence : la faute, c'était à lui, si elle ne lui faisait un enfant. »<sup>18</sup> - sa voix intérieure trahit la tragique métaphore au milieu de laquelle il vit.

Dans les deux romans, la présence, l'absence, la perte de la propriété détériore les relations de famille. Les parents et les enfants se détestent, les frères arrivent à se haïr. Ion force son beau-père de lui céder les propriétés, il n'est pas content avec une partie, ensuite il sent qu'il s'est perdu quand il perd la terre; la mort de la fille et de son neveu accentue l'état d'esprit du beau-père, en se réfugiant en alcool. Fouan reçoit la proposition de ses enfants de vendre la maison et de déménager chez eux, mais ils ne pensent pas au bien de celui-ci, mais au profit qu'ils pourraient avoir. La perte de la fortune annule sa dignité en famille et en communauté : «Il n'avait plus de la terre ni la maison. Il semblait qu'on se coupait les anciennes poutres, qu'on se volait le toit en ardoise au-dessus de sa tête. A partir de ce moment-là il n'avait une seule pierre pour mettre sa tête, il errait sur les champs comme un pauvre, jour et nuit sans cesse, et quand il va pleuvoir, la froide pluie sans fin va tomber sur lui. »<sup>19</sup> La sensation de dilution donnée par la chute de la pluie signifie son évanescence dans le même temps

---

<sup>18</sup> Emile Zola, *P mântul*, p. 107.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 216.

que la propriété; les natures humaines se bâtissent et résistent en extérieur, mais leur construction intérieure reste fragile dans l'absence de la fortune, ainsi que, jusqu'à la fin du compte, d'une manière prévisible, elles s'écroulent. Il suffit de se balader autour de ses anciennes propriétés pour sentir, de nouveau, la vibration de la vie, mais il va finir tué cruellement par son propre fils, Buteau. Un changement en sens inverse souffre Ion, dans le même temps que l'obtention de la propriété; son être profond se transfigure, ce qu'il considère comme un gain de la dignité humaine qui se manifeste dans l'extérieur : « D'ailleurs, devant les villageois il cherchait de prouver son importance donnée par le sentiment de la richesse. Sur la ruelle il marchait à grands pas et à genoux courbés. Il parlait aux gens de manière plus accentué, et toujours seulement sur la terre et sur la fortune. Il avait l'impression que même les maisons et les jardins le regardaient maintenant d'une autre manière, plus obéissants et en souriant. »<sup>20</sup> La sauvegarde par esprit est impossible, car l'instinct domine tout, contamination avec la terre au printemps, quand la nature demande ses droits de germiner. La passion pour la terre étrangle tous les autres sentiments, se confond avec les désirs charnels. Une même ardeur manifeste pour posséder la terre et la femme : « Cet amour sensuel pour la terre vers laquelle il se penche et d'où il tire la substance, et pour la femme à laquelle il embrasse la poitrine, pendent que les animaux s'accouplent, la nature naît partout, caractérise le paysan de Zola.»<sup>21</sup> Il existe une germination universelle de la nature, des gens de la terre, des animaux. Lisa (Lisa ou Lise ?) accouche dans le même temps que sa vache, Coliche, dont elle n'oublie pas se renseigner pendant le travail de la naissance. Ana avait pris adieu seulement de sa vache avant qu'elle se pendre. Les

---

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 230.

<sup>21</sup> Ion Br iescu, *Emile Zola*, Ed. Albatros, Bucure ti, 1982, p. 152.

personnages sont viciés : Françoise n'avait pas aimé son époux et dans le moment du viol elle découvre qu'elle avait toujours aimé son bourreau : « Quand Buteau la possédât, elle fut envahie par un frisson de joie assez intense, qu'elle l'avait embrassé avec les deux bras à l'étouffer, en criant longuement. »<sup>22</sup> Son mari reste un étranger : dans l'agonie de la mort elle laisse, de manière surprenante, toutes ses possessions à Buteau.

Les problèmes qu'il a au tribunal et qui effritent la famille Herdelea semblent insignifiants pour Ion; la terre est la seule chose qui compte pour lui: « Ensuite tout son amour volait de nouveau vers la maison, en cajolant les terres sans lesquelles sa vie entière n'aurait plus aucun sens. [...] En voyant désormais seulement la terre âpre et quand même séduisante, comme une paysanne vaillante l'embrassade de laquelle écrase tes os... »<sup>23</sup> Les roman dégagent une atmosphère sombre *de l'effrayant manque d'espérance* (expression incompréhensible en français), la vie tournant rapidement et sans pitié vers la mort. La nature et l'être humain ont des rythmes différents ; la terre reste l'amante qui donne la vie, qui contorsionne les vies, en suivant les instincts du temps archétypal, la métaphore de l'éternelle victoire.

## Bibliographie

- BERCESCU, Sorina (1970): *Istoria literaturii franceze*, Bucure ti, Ed. tiin ific .
- BR IESCU, Ion (1982): *Emile Zola*, Bucure ti, Ed. Albatros.
- CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (1995): *Dic ionar de simboluri*, vol. III, Bucure ti, Ed. Artemis.
- CHI IMIA, I.C. (1970): *Studii de literatur universal i comparat* , Bucure ti, Ed. Academiei R.S.R.
- DRÂMBA, Ov. (1997): *Istoria literaturii universale*, vol. III, Bucure ti, Ed. Saeculum.

---

<sup>22</sup> Emile Zola, *P mântul*, p. 395.

<sup>23</sup> Liviu Rebreanu, *Ion*, p. 127.

- GLODEANU, Gheorghe (1998): *Poetica romanului românesc interbelic*, Bucure ti, Ed. Libra.
- KNIGHT, Sue (2004): *Tehnicile program rii neuro-lingvistice*, cap. *Metafora: cheia incon tientului*, Bucure ti, Ed. Curtea Veche.
- MANOLESCU, Nicolae (1980): *Arca lui Noe, Eseu despre romanul românesc*, vol. I, Bucure ti, Ed. Minerva.
- MUTHU, Mircea (1993): *Liviu Rebreanu sau paradoxul orgoliului*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia.
- REBREANU, Liviu (1980): *Ion*, Bucure ti, Ed. Eminescu.
- REBREANU, Liviu (1986) în *Romanul românesc de interviuri*, Bucure ti, Ed. Minerva.
- RICOEUR, Paul (1984): *Metafora vie*, Bucure ti, Ed. Univers.
- SIMU , Ion (1987): *Rebreanu. Dincolo de realism*, Oradea, Biblioteca Revistei „Familia”.
- VIANU, Tudor (1973): *Arta prozatorilor români*, Bucure ti, Ed. Eminescu.
- ZOLA, Emile (1986): *P mântul*, Bucure ti, Ed. Minerva.